

ment plaintif percé de cris aigus, qu'une voix douce, mouillée de pleurs essaie de calmer :

—Non, non, mon beau trésor, le loup blanc à sa mère, mon oiseau d'or, ne pleure pas, le petit Jésus va guérir cette nuit le vilain bobo. Ah ! Ah ! Ah ! Dors mon petit. Et le mouvement continu du berceau qui va et vient scande la plaintive melopée, dont chaque émission de souffle semble entr'ouvrir le cœur de la mère.

Le paysan rêve toujours, de grosses larmes coulent lentement de ses yeux.

Un jour pâle tout frileux disparaît dans la brume des monts enneigés, où viennent de tomber les derniers rayons d'un soleil teinté de rouge comme des pommettes de phthisique. Les ombres maintenant s'esquissent faiblement, se confondant dans l'atmosphère gris de perle. L'obscurité envahit la grande pièce tapissée de papier à rames et l'emplit d'une tristesse lourde. Les grosses poutres apparaissent noirâtres comme calcinées, de la même couleur que le fusil accroché au mur, un vieux fusil de trente-sept, un peu rouillé, mais solide encore. Les flammes intermittentes de la buche de cèdre qui pétille dans l'âtre en répandant une saine odeur forestière jettent un mensonge de vie sur les portraits de Mgr Bruchesi et de Laurier, fichés au mur par quatre épingles. Mais le regard attristé du paysan reste attaché à une toute petite paire de bottes aux clous brillants qui s'enlignent aux siennes sur la pierre du foyer. Il le revoit, le cher bébé, le soir qu'il les lui avait emportées du village, oh ! les cris de joie.

—Elles sont un peu étroites, hein, petit ?

—Elles sont un peu étroites, hein, petit ?

—Tout ça, maman, que les pieds ne touchent pas.

Avec un air martial, il les faisait frapper sur le plancher. Dame ! pour s'affirmer, il faut faire un peu de bruit dans le monde. Il prenait en même temps une grosse voix, disait : *Bateche ! Torron !* ainsi que Papa... Comme il trottnait, accroché à ses pantalons pour le suivre à la grange, au poulailler, à l'écurie et donner à manger à Caillette, dans sa petite main qui tremblait un peu en voulant faire le brave. Puis, c'était des questions sans fin, auxquelles, bien souvent, il ne savait que répondre : "Ah ! il était trop fin pour vivre !" concluait-il de ses tristes réflexions : comme un fataliste oriental aurait dit : "C'était écrit."

Des voisins, revenant au village, cognent dans la vitre en passant :

—Comment va le petit ?

Le paysan semble s'éveiller d'un rêve, d'un pas lourd il se traîne au chassis.

—Ben bas ! Ben bas !... Mais entrez donc le voir.

—Non, peux pas, nous avons fait boucherie, Marichette m'attend pour le boudin !... Tiens, j'allais oublier la commission de la vieille Pruneau : Faites donc des cataplasmes d'oignons à vot' pauv' p'tit, des oignons cuits dans la cendre rouge et braquez y ça sur les pommons, et dans quat' jours, ni pus ni moins, y sera sus pattes. Bonjour, Baptiste, du courage.

Baptiste sourit tristement, c'était bien sans espoir, le rebouteur, la sage-femme, le docteur, tous y avaient passé.

"Au diable, la Pruneau, le p'tit avait assez souffert, on le matrisera pas !..."

L'enfant ne pleurait plus, on ne percevait qu'un léger glou-glou, à peine un râle. Soudain la mère poussa un cri,

—Baptiste, vite allume la lampe et viens voir le petit... je ne sais ce qu'il a, on dirait que ses pieds refrédissent, mais arrive donc...

Le pauvre homme cassait les allumettes, éteignait la mèche, la cheminée tremblait sous ses doigts, sans qu'il put l'ajuster. Il apparut enfin, tout défait, dans la porte de la chambre, la lampe à la main, n'osant avancer, pâle comme une statue de cimetière.

Était-ce bien son fils, ce squelette qui se tordait dans le berceau, dont les petites mains battaient l'air comme pour demander protection, contre une vision horrible qui menaçait sa faiblesse. La chambre avait un air d'adieu désespéré. Des fioles traînaient sur les meubles, des linges dans tous les coins, un vieux polichinelle la tête cassée, une orange, quelques bonbons, une poignée de gros sous sur une chaise à la portée de l'enfant. La mère, l'œil hagard, sanglotant éperdument.

—Que faire ? —Mon pauv' petit il va mourir. Mon Dieu ! Et, tu es là pétrifié toi, mets-donc la lampe sur la commode... et avance à quelque chose. Cours chez le médecin, dis-lui qu'il vienne, il le sauvera, lui, j'en suis sûre !...

—Ma pauv' vieille, tu sais bien que c'est inutile...

—Va, ramène-le, que je te dis, c'est une inspiration du Ciel, qui veut cette nuit sauver mon fils.

Baptiste hésite, troublé par la confiance de sa femme, si pourtant il n'allait plus revoir son enfant vivant... Il se sauve hors de la chambre, comme un fou, se jette dans son capot, enfonce sur ses yeux son bonnet fourré, pour cacher les larmes qui gonflent ses paupières et disparaît dans la nuit blanche des champs.

La mère, agenouillée devant le berceau, couvre de baisers les petits pieds de son fils. Ses yeux ardents, fixés sur lui, semblent à force de concentration amoureuse vouloir le pénétrer de vie. N'en a-t-elle pas le pouvoir ? S'il a dépendu de son sang pour exister, pourquoi n'en serait-il pas toujours de même ?

Mais soudain le petit se dresse dans son berceau, ouvre les yeux tout grands, frissonne un peu, laisse passer un ah !... léger comme un souffle... et raidi, inerte, retombe sur son petit lit, comme un oiseau au fond de sa cage.

En même temps la mère pousse un cri et dans un spasme épouvantable se roule sur le plancher. —Puis un douloureux silence descend dans la chambre, à peine troublé par le hurlement d'un chien et le meuglement d'une vache à l'étable.

Noël ! Noël ! —Une céleste pureté tombée du ciel rayonne sur la terre, le givre étincelle dans les vieux pins, les ruisseaux semblent ourlés d'argent fin, les branches tordues des arbres cristallisés sont frangées de pendeloques comme de gigantesques gazeliers, les érables secouent des aiguillettes de chrysocale, formant un pèrystile diamanté au palais en marbre blanc des forêts. Noël ! Noël !... Les breloets passent regorgeant d'enfants, de femmes, de rires et de chansons ; la voix chevrotante des vieux s'harmonise aux voix argentines des enfants.

Sur le plancher de glace de la petite rivière quelques groupes de patineurs enlacés glissent avec un balancement harmonieux du corps, comme le tanguage de la valse, si aériens, si légers qu'on dirait les génies de l'air

effleurant à peine le miroir étincelant, prêts à remonter au pays bleu. Ces arabesques qu'ils laissent sur la glace sont peut-être de mystérieux billets doux, sonnets inconstants que la vie emporte, comme l'onde charrie à la mer l'éphémère ardoise, où l'agile patin griffonne sa fantaisie !

Noël ! Noël !

L'église flambe dans l'ombre, comme un cœur sanglant, et les portes ainsi que des valves s'ouvrent et se referment sous la poussée d'un flot noirâtre qui va demander à la lumière céleste l'oxygène de la vie, un sang neuf et généreux, inspirateur de saintes vocations et de sublimes dévouements. Les lampions des cieus s'allument un à un, car c'est aux cieus comme sur terre la messe de minuit. Noël ! Noël !

Dans la chambre où la mort blême a passé règne toujours un silence de mausolée. Tout à coup une mélancolique volée de cloches se répand dans l'air comme une tombée de feuilles cristallines, des cloches joyeuses et grésillantes. La pauvre femme s'éveille soudain à ces chants triomphants de l'airain, se frotte les yeux :

—Qu'est-ce ?... les cloches de Noël et je dors !... La messe de minuit ? Mais comme l'église est vide. Et le petit Jésus !... qu'il est pâle et nu, le cher amour. Hâtons-nous à sa toilette !... M. le Curé arrivera bientôt. Ainsi qu'une somnambule, elle semble marcher en rêve, court à la commode, sort la belle petite robe brodée des dimanches, de beaux grands draps blancs, des fleurs, en papier, fanées : son bouquet de noce. Délicatement, avec les doigts de ouate des sœurs sacristines maniant les vases sacrés, elle revêt le petit cadavre de ses beaux atours, tourne ses fins cheveux d'or sur ses doigts, croise ses petites mains sur la maigre poitrine, le dépose sur son lit avec mille précautions. Sur la pointe des pieds, elle revient au berceau qu'elle drape avec art, faisant bouffer la toile comme de grosses roches. Autour de la grotte enneigée elle dispose en couronne les cierges allumés, éparpille les fleurs sur la blancheur de cette crèche d'un nouveau genre, et couche l'enfant mort dans ce lit de rayon.

Debout, l'œil éteint, la face crispée, la voix blanche, la pauvre femme entonne le chant d'allégresse :

Nouvelle agréable
Un sauveur enfant nous est né.
C'est dans une étable
Qu'il nous est donné...

Une pâle lueur de lune filtrant dans les rideaux d'indienne, glisse sur le berceau et nimbent ces deux fronts pâles d'une céleste auréole, et la porte s'ouvre sous une vigoureuse poussée. Baptiste suivi du docteur, arrivent tout essoufflé, la figure radieuse d'espoir, mais s'arrête terrifié à la vue de ce spectacle, de la mère chantant un cantique joyeux devant son enfant mort. Mais en voyant la face convulsée de la pauvre femme, sa faiblesse et sa pâleur, ses longs cheveux noirs, flottant sur ses épaules, le docteur comprend le mot du drame terrible qui vient de se jouer.

Pauvre ami, fait-il au papa ahuri, le Jésus de Noël vous a visité cette nuit : votre femme ne souffre plus et votre fils a des ailes ! Ce sont les présents que le bon Dieu met dans le soulier des saints. Ayez le triste courage de l'en remercier !

COLOMBINE.